

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-378-Je-ne-sais-rien-de-sa.html>



I.D n° 378 : Je ne sais rien de sa souffrance

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 29 février 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans le jeu de l'alternance entre numéros centrés sur un auteur (Eric Brognet, Georges Thinès) et numéros thématiques (la métépsychose ou « [strictement hexagonal](#) »), la revue *L'Arbre à paroles* pour son n° 154 de l'Hiver 2011-2012 a mis a son programme la question jamais résolue, toujours stimulante, - *entreprise louable* estimera Yves Bonnefoy - du pouvoir de la poésie et de ses limites, du devoir du poète : doit-il *Écrire malgré l'horreur*, s'y interroge-t-on ? Deux sortes de réponses sont livrées : sous la forme d'essais et de réflexions d'une part ; de poèmes de l'autre. Je pensais pouvoir, grâce à cette publication, dérouler le fil qui court depuis plusieurs *Itinéraires de Délestage*, prévoyant - à tort - que cet *Arbre à Paroles* s'inscrirait par exemple à la suite des poèmes japonais écrits après Fukushima, que nous avait donnés à lire le récent *Nouveaux Délits* (voir [I.D n° 372](#)).

Une relative déception. Qui vient du traitement assez convenu de la question. C'est moins l'*horreur* au bout du compte, qui est au centre du numéro que la reconnaissance et l'expression littéraires de l'*horreur*, comme si certaines horreurs gagnaient au final une aura qui leur permet d'être philosophiquement pensées, alors que d'autres n'atteignent jamais à ce niveau de consécration. Comme l'esclavage - catastrophe humanitaire insuffisamment avérée ? - ; en revanche la pierre de touche reste la fameuse et merveilleusement réfutable formule d'Adorno (sur laquelle Adorno lui-même est revenu ; mais c'est comme le « dernier poème » de Desnos, ce serait dommage de s'en passer), contre laquelle il s'agit une fois encore d'élever une protestation bien argumentée, ce à quoi chacun s'accorde.

Ce faisant *L'Arbre à Poésie* reste fidèle à ses objectifs déclarés : proposer *un outil de travail intéressant pour les enseignants, les universitaires, les normaliens et les élèves des deux cycles du secondaire*. En conséquence, on privilégie la citation aux faits, le lointain à l'actualité, et des événements d'une nouveauté pourtant déroutante qui devrait renouveler la réflexion, comme ceux de Tchernobyl ou Fukushima, ne sont pas pris en compte. Faut-il attendre que les auteurs patentés s'en soient emparés pour qu'ils deviennent objet de discours autorisés ?

En *abyme* par rapport à ces proses rhétoriques, l'ensemble poétique répond avec davantage de désinvolture (et d'emblée, avec Bertrand Degoot) ; y gagne un inestimable air de liberté. Sans doute la thématique est-elle tenue à distance, mais qui le reprochera, par exemple au long poème, remarquable entre tous, de **Véronique Daine**, qui rend compte avec émotion et justesse d'un fait certes horrible, mais douleur d'ordre privé, sans rapport avec les données initiales ?

Oublions le prétexte et réjouissons-nous de découvrir une poète d'une telle qualité.

Il y a une jeune femme.

Elle est entre la vie et la mort dans un

hôpital de Luxembourg.

Elle est belle.

Elle est tombée d'un troisième étage.

Son coeur s'est arrêtée de battre une fois

déjà.

Il est 18 h 53.

Je ne sais rien de sa souffrance.

Rien de son combat ou de son

renoncement.

Elle s'appelle Cath.

Elle est ma soeur.

Elle a 42 ans.

Elle n'est pas bien accrochée à la vie.

Le soir tombe sur mon jardinet.

L'herbe est haute déjà.

Cet après-midi, j'ai

(**Véronique Daine** *extrait* daté du 06-04-2011. Sans titre)

Repères : Revue *L'arbre à paroles* n° 154 : *Ecrire malgré l'horreur*. le numéro : 7,5Euros. Maison de la poésie d'Amay - B.P 12 - 4540 - Amay (Belgique).

Sur ce même numéro 154 : consulter l'onglet [Vrac](#) sur notre site.